

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 OCTOBRE 1895.

Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Coust et Bienville.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Printed at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 30 OCTOBRE 1895.

PREMIER DE L'ABONNEMENT.

SECTION QUOTIDIENNE

Un an \$12 00
Six mois 6 00
Trois mois 3 00
Un mois 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

SECTION HEBDOMADAIRE

Un an 3 00
Six mois 1 50
Trois mois 1 00
Un mois 75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Nouveaux massacres en Arménie.

Encore de nouveaux massacres, en Arménie, et rien n'est fait pour la fin, malgré la pseudo-intervention des gouvernements européens. A notre avis, ces gouvernements commettent une erreur fondamentale, et ce qui est pis, ils la commettent sciemment. Ils savent parfaitement ce qu'il faut faire; mais ils ne l'ont pas fait, et surtout ils ne le veulent pas, par jalousie mutuelle, par peur qu'ils ont les uns des autres, parce que chacun d'eux craint que son voisin ne tire d'une intervention commune plus de profit que lui-même. L'ambition dynastique ou nationale, qu'ils cachent avec tant de soin, l'emporte de beaucoup, chez eux, sur l'esprit civilisateur dont ils font tant d'étalage. C'est ainsi que l'Angleterre est paralysée par la Russie, la Russie par l'Angleterre, et la France par toutes les autres nations.

Un seul peuple avait, dans le passé, compris la mission de la chrétienté dans l'Orient, parce qu'il est le peuple missionnaire par excellence, parce qu'en lui, l'évangéliste ou le promoteur du progrès n'est jamais doublé d'un trafiquant, d'un brasseur d'affaires. C'est le peuple français; aussi, quel prestige il avait conquis dans le Levant! comme il y était aimé et respecté!

De là, toutes les jalousies dont il était l'objet. On lui fit nous ne savons combien de misères, on lui tendit nous ne savons combien de pièges. On essaya de le chasser des esprits et des cœurs; on y échoua; mais savez-vous à quoi l'on réussit? à gêner la situation, à faire considérer par les Musulmans comme ennemis, les Européens, les Chrétiens et, suivant le langage oriental, les Français, qu'ils étaient habités, de temps immémorial, à regarder comme des amis.

C'est de l'Angleterre que provient tout le mal—de l'Angleterre qui a toujours mêlé son esprit mercantile à tout ce qu'elle fait, même au nom de la religion ou du progrès.

Les Musulmans se sont bien vite aperçus qu'il n'y avait là que de faux bonhommes, que des chrétiens de pacotille, que des exploitiers cachés sous la peau de missionnaires et de civilisateurs.

A partir de ce jour, la réforme devint bien difficile, sinon impossible. C'est au milieu de cet état des esprits qu'a éclaté la guerre sino-japonaise dont on connaît le dénouement: le grand mur qui servait de rempart craquant de toutes parts, laissant partout des fissures par où peut pénétrer tout ce qui porte le titre de chrétien, c'est à dire une nuée d'exploiteurs, de barbares, d'ennemis dont il faut arrêter, avant tout, les empiétements et les invasions.

Les puissances européennes, paralysées les unes par les autres, n'osent pas hardiment opérer la pénétration et entreprendre l'œuvre elles-mêmes; elles se contentent de s'en prendre aux deux gouvernements turc et chinois, comme si ces deux gouvernements étaient les maîtres chez eux; comme s'ils n'étaient

pas frappés d'une véritable impuissance; comme s'ils ne savaient pas bien qu'en cédant aux Européens tout ce qu'ils demandent, ils se mettront à dos leurs propres gouvernements; et que, en fin, ils n'ont pas évité une invasion de l'extérieur, qu'en provoquant une révolution à l'intérieur.

Il n'est donc pas étonnant qu'ils hésitent, qu'ils cherchent à ménager la chèvre et le chou, à satisfaire tant bien que mal les puissances qui les talonnent, sans trop mécontenter leurs populations qui menacent de se révolter.

Quant à changer de fond en comble l'état de choses actuel, cause de tous ces désordres, ils ne le peuvent pas, ils ne le feront pas. Tant que les puissances n'agiront pas directement et ne prouveront pas nettement aux Turcs et aux Chinois, que ce sont bien elles qui sont les véritables maîtresses, la situation actuelle ne s'améliorera pas. Il pourra se produire un moment de répit, quelques accalmies; mais, à la première occasion, les désordres recommenceront. L'entente seule, une entente cordiale, opérée en de hors et au-dessus de toutes les compétitions, de toutes les ambitions nationales, peut opérer la réforme. Plus on ajournera cette action commune, franche, loyale, sans arrière-pensée, plus la crise empirera et plus mal on s'en tirera.

MADAGASCAR.

M. Charles Dilke, à son récent passage à Paris, a été interviewé.

Voici son opinion sur les choses de Madagascar:

—D'une façon générale, que pensez-vous de l'expédition?

—Je crois qu'elle était inutile. Que fallait-il à la France à Madagascar, en somme? L'extension vers le nord de sa colonie de Diego-Suarez et quelques établissements sur les côtes, ports de ravitaillement et de transit.

—Elle pouvait obtenir cela et beaucoup plus encore, le protectorat même qui eût pu être transformé, avec le temps, en annexion, sans tirer un coup de fusil!

—Et au sujet de l'annexion ou du protectorat, car les avis à cet égard sont assez partagés, croyez-vous que l'Angleterre soufflerait des difficultés, ainsi qu'on l'a dit?

—Madagascar, répond sir Charles Dilke, a cessé d'être une question internationale, internationalement parlant, Madagascar n'intéresse plus aucune puissance, pas même l'Angleterre.

—Un arrangement était survenu, naguère, entre le gouvernement français et le gouvernement britannique, qui interdisait à la France et à l'Angleterre le protectorat ou l'annexion, mais cet arrangement ayant été retiré, la France peut faire de Madagascar ce que bon lui plaira: l'Angleterre n'a plus aucune attache avec la cour de St-James et se désintéressera complètement de ce qui pourra se produire à la suite du complet succès de l'expédition française.

SARAH BERNHARDT A FLORENCE.

—On nous écrit de Florence: Depuis sept ans Sarah Bernhardt n'est allée à Florence; elle y est allée la semaine dernière et a passé un jour et une nuit dans une chambre d'hôtel.

La Tosca est très populaire à l'Italie; on joue la pièce partout, sur les théâtres comme dans les salons. A Florence, on a représenté à la Scala, en une représentation à six représentations, le rôle de Tosca, par quatre acteurs; le théâtre est à très bon compte; dans les salons populaires, les meilleures pièces coûtent 1 fr. 50 et dans les autres, de 3 fr. 50 à 5 francs. Pour la Tosca, on avait multiplié par quatre, de plus, la saison n'est pas commencée et la belle société est encore dans les villes. Le public, composé en grande partie d'Anglais et d'Américains, n'a pas toujours été bien compris les acteurs; néanmoins, Sarah Bernhardt a remporté son succès personnel accoutumé. Elle était arrivée à six heures du matin de Rome, elle est allée à la messe, puis au théâtre de Florence. Le lendemain à la même heure; c'est le train habituel de cette tournée; et, cependant, elle a joué sans interruption de fatigue avec l'éclat et la force qui sont ses caractéristiques.

M. Giacomo Puccini, l'auteur d'un *Manon* bien appréciée en Italie, est venu à Florence pour cette représentation. Il a écrit de moment le *Manon*; il a écrit sur un livret que M. G. Hilla a tiré de la pièce avec l'autorisation de Bardone.

AUX AGRICULTEURS.

L'exportation des pommes des Etats-Unis en Angleterre atteint des chiffres qui nous paraissent intéressants à comparer.

En cinq mois, de la fin novembre 1894 au 28 mars 1895, l'Angleterre a reçu quelque chose comme 64 millions de kilogrammes de pommes. Le tonnage de 45 kilogrammes se vend de 15 à 25 francs selon la qualité.

L'AMOUR AU TREBUCHET.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une comédie en un acte de M. Adolphe Le Mercier du Quény: *L'Amour au Trebuchet*, comédie publiée à Paris dans le journal *l'Impressario*, il y a quatre ou cinq mois, et jouée de temps en temps au Théâtre des Mathurins Mondaines, dans les Casinos de Tréport, à Trouville, à Rouen et ailleurs.

M. Le Mercier du Quény n'en est pas à ses premières armes; il l'est au contraire à tous les genres, Roman, Théâtre, etc., et ses efforts ont invariablement été couronnés de succès.

L'œuvre que nous donnons place dans nos colonnes, n'a pas besoin d'être recommandée de nous. Elle nous est venue comme d'elle-même. Elle nous est venue comme d'elle-même, dans le domaine de l'imagination, de la fantaisie, comme dans le domaine de l'histoire, sans faire l'histoire.

Les Fêtes du Millénaire de l'Etat Hongrois.

Le programme officiel des fêtes du millénaire de la fondation de l'Etat hongrois vient d'être livré à la publicité. Ces fêtes dureront six mois, de mai à octobre 1896.

Le 2 mai, l'empereur et roi inaugureront l'exposition du Millénaire; le 3, un Te Deum solennel sera célébré en l'église du couronnement (église Saint-Mathias); le 5 juin, la coronation de saint Etienne, avec les insignes royaux, sera transportée, avec le même cérémonial que lors du couronnement, du palais de Buda à l'église Saint-Mathias, pour y être exposée publiquement pendant trois jours. Le 8 juin, un cortège officiel défilera devant le palais, où le souverain assistera au défilé avec tous les membres de la famille impériale et royale. Conformément au cérémonial du couronnement, les représentants des municipalités se joindront à ce cortège. M. François-Joseph, précédé par les banderoliers, les chambellans et les membres des deux Chambres, se rendra à l'église du couronnement, où la couronne et les insignes royaux seront transportés, sur un char attelé de six chevaux, au nouveau Parlement, où ils seront placés, dans la salle des Fêtes, sur un socle en forme d'autel.

Les députés et les magnats tiendront alors une séance de gala commémorative, qui présideront simultanément les deux présidents élus.

Dans le courant des autres mois, il y aura de nombreuses fêtes, en outre l'inauguration du nouveau musée des arts industriels, à Budapest, et plusieurs congrès internationaux. Les cinq premiers jours du mois de septembre seront consacrés à l'inauguration solennelle des écoles créées à l'occasion du Millénaire. Le 1er septembre, à Presbourg, sera posée la première pierre du monument à Marie-Thérèse; le 2 septembre, on inaugurera à Semlin le monument du Millénaire élevé à la frontière de la Hongrie. Le 27 septembre, inauguration des Portes-de-Per en présence de l'empereur et roi. A cette solennité seront invités les ministres communs aux deux parties de la monarchie, le gouvernement et le parlement autrichiens; des invitations seront également adressées en Roumanie et en Serbie. Enfin, le 31 octobre, clôture par le souverain de l'exposition du Millénaire.

Le grand lettre du baron Banffy à M. Koloman Szell, président de la commission du Parlement pour le Millénaire, l'empereur et roi aurait donné au gouvernement hongrois la promesse de rester en Hongrie pendant toutes les fêtes afin d'en relever l'éclat par sa présence.

Autre crise ministérielle.

Après quatre ans de calme, la période de crises ministérielles semble devoir recommencer en Roumanie.

En effet, la démission de ministre Catargi peut être considérée comme certaine. La résistance opiniâtre, que, dans ces derniers temps, lui a faite l'opposition libérale, les difficultés qui se sont élevées entre les deux fractions du parti conservateur expliquent ce désir de retraite.

Bien que beaucoup de mesures de ce ministère prêtent à la critique, il faut pourtant reconnaître qu'il a rendu de grands services à son pays. Des réformes sérieuses ont été introduites dans l'administration et, grâce à elles, la Roumanie devient de plus en plus importante en Europe. Cela est dû surtout aux ministres Junisties Carp, Marghiloman et Germani. Ils ont démontré l'utilité qu'il peut y avoir à renouveler le parti conservateur et y introduisant des éléments jeunes qui se rapprochent davantage de l'esprit du temps et des aspirations modernes.

Le roi Carolus peut difficilement appeler les libéraux au pouvoir, parce qu'ils ne constituent pas, aujourd'hui, un parti parlementaire. Quand aux junistes, ils sont trop peu nombreux pour former à eux seuls un gouvernement.

On parle donc de la formation d'un cabinet vieux conservateur, avec les présidents des deux Chambres, le général Mano et le prince Cantacuzène. Ce cabinet céderait la place, après les élections, qui auront lieu prochainement, à un ministère formé à l'image de la nouvelle majorité.

Quelle que soit la solution de la crise présente, on peut attendre avec tranquillité le développement ultérieur des événements en Roumanie.

CUISINE MALGACHE.

Quelques renseignements sur la cuisine malgache.

A l'occasion du mariage de Ratafifera, petit fils du premier ministre, on a offert dans son palais un repas, dont le menu se composait pas de moins de cinquante cinq plats, tous servis en même temps.

La cuisine française a fait entièrement les frais de ce dîner gastronomique, mais elle l'a fait à son profit. Les plats se conformer à peu près aux recettes de la *Cuisine bourgeoise*, le rédacteur du menu s'est livré à des fantaisies orthographiques qui dépassent presque toutes les traductions.

On y relève des *bonnet serviettes* (bonnets de corvilles), des *petites volailles* (poulets jardiniers), des *bonnettes* (brochettes), *légumes farcis* (choux farcis), une *légumineuse* (sauce aux courtes), un *ragoût* (ragoût de mouton), un *ratatouille* (rata de porc), un *andouillettes* (détail d'andouilles), des *meurtriers* (meurtriers au lait), un *omelette* (omelette au gras), une *placé* (plat d'œufs au lait), et enfin des *trijouillettes* (détail de trijous), des *trijouillettes* (détail de trijous), des *trijouillettes* (détail de trijous).

On y relève des *bonnet serviettes* (bonnets de corvilles), des *petites volailles* (poulets jardiniers), des *bonnettes* (brochettes), *légumes farcis* (choux farcis), une *légumineuse* (sauce aux courtes), un *ragoût* (ragoût de mouton), un *ratatouille* (rata de porc), un *andouillettes* (détail d'andouilles), des *meurtriers* (meurtriers au lait), un *omelette* (omelette au gras), une *placé* (plat d'œufs au lait), et enfin des *trijouillettes* (détail de trijous), des *trijouillettes* (détail de trijous), des *trijouillettes* (détail de trijous).

On y relève des *bonnet serviettes* (bonnets de corvilles), des *petites volailles* (poulets jardiniers), des *bonnettes* (brochettes), *légumes farcis* (choux farcis), une *légumineuse* (sauce aux courtes), un *ragoût* (ragoût de mouton), un *ratatouille* (rata de porc), un *andouillettes* (détail d'andouilles), des *meurtriers* (meurtriers au lait), un *omelette* (omelette au gras), une *placé* (plat d'œufs au lait), et enfin des *trijouillettes* (détail de trijous), des *trijouillettes* (détail de trijous), des *trijouillettes* (détail de trijous).

On y relève des *bonnet serviettes* (bonnets de corvilles), des *petites volailles* (poulets jardiniers), des *bonnettes* (brochettes), *légumes farcis* (choux farcis), une *légumineuse* (sauce aux courtes), un *ragoût* (ragoût de mouton), un *ratatouille* (rata de porc), un *andouillettes* (détail d'andouilles), des *meurtriers* (meurtriers au lait), un *omelette* (omelette au gras), une *placé* (plat d'œufs au lait), et enfin des *trijouillettes* (détail de trijous), des *trijouillettes* (détail de trijous), des *trijouillettes* (détail de trijous).

MODES PARISIENNES.



NOUVELLES FORMES DE CHAPEAUX.

Ces modèles représentent les formes de chapeaux les plus admirées. Ils sont en feutre et en paille, ornés de rubans et de plumes. Ces chapeaux qui sont extrêmement larges ont des garnitures hautes et larges faites de rubans imprimés ou brodés, d'imposantes boucles de fleurs, d'une quantité de plumes d'autruche ou d'une multitude de petites ailes.

Qu'on en Finisse avec la Poussière!

Non, jamais, on n'a vu une ville aussi sale, aussi poudeuse, aussi poussiéreuse que notre pauvre Nouvelle-Orléans. Impossible de faire un pas sans se salir la chaussure, sans s'exposer à être enveloppé d'un nuage épais, qui vous retombe, en pluie fine et pénétrante, sur les vêtements qu'elle change de couleur. Cette poussière est tellement épaisse, elle est tellement adhérente au pavage qu'elle recouvre, elle s'est enfoncée, avec le temps, si profondément dans les interstices que l'on a laissé, comme à plaisir, entre les différents blocs de granit, qu'il est impossible de l'en détacher ou de l'en faire sortir. Elle résiste même aux jets les plus violents de tuyaux ni pompes ou d'hydrants.

Malheur à qui rencontre, sur sa route, une lourde voiture! Il est sûr de sortir d'un nuage qui s'en dégage, complètement gris, et, si la poitrine un peu délicate, avec une toux sèche qui ne ressemble que trop à celle du poitrinaire.

On nous avait annoncé le gravier, ou, pour parler plus correctement, le gravats Kosetra comme une bonne fortune, comme un véritable bienfait. C'est la plus grande calamité qui ait jamais affligé notre pauvre cité. C'est un cri général d'indignation dans tous les quartiers, surtout les plus fréquentés; c'est un concert de malédictions contre ceux qui nous ont dotés de cette peste.

Nous n'avons pas le courage d'en vouloir à nos administrateurs. Ils ne pouvaient, sans aucun doute, s'attendre à un si désastreux résultat; mais si nos idées ont un peu d'honnêteté, un peu de pitié pour leurs administrés, ils se hâteront de nous débarrasser de cette affreuse poussière qui est une ruine pour les santés et pour les bourses.

Allons, un peu de courage. Qu'on se mette résolument à l'œuvre. Qu'on mette toutes les pompes et tous les hydrants de la ville à contribution pour huit jours; qu'on embauche une armée de balayeurs, et qu'on fasse, une bonne fois, disparaître cette peste publique. La population le demandait à grands cris.

LA REINE AMELIE.

Peu de personnes savent que la reine Amélie de Portugal se livre, depuis quelque temps, à des études de médecine. Elle n'est pas encore sur le nombre de celles qui en connaissent la raison—qui n'est pas banale, d'ailleurs.

Depuis quelque temps, le roi Don Carlos, malgré la vie très active qu'il mène, se voit menacé d'un embouteillage des yeux. Les médecins de la Cour, cependant, ont prescrit un régime assez sévère, mais Sa Majesté trouve toujours moyen de s'y soustraire. Elle est décidée à prendre elle-même le soin de la gestion du royal malade récalcitrant.

Nul doute que le Roi ne se soumette avec bonne grâce aux soins affectueux de l'auguste docteur de l'Escuillier.

Les affaires d'Extrême-Orient.

La fameuse dépêche de Hong-Kong est démentie.

London, 29 octobre.—Le *Globe* publie cette après-midi une dépêche d'un correspondant de Hong-Kong, qui dément virtuellement la fameuse dépêche au *Times* qui a causé une si grande sensation en annonçant les concessions faites par la Chine à la Russie.

Une déclaration additionnelle contenue dans la dépêche au *Globe* annonce que le traité secret entre la Chine et le Japon a été envoyé à St-Petersbourg par Wong-Chi-Chuan, envoyé dans le but ostensible de filouter le Tsar de son accession au trône.

Les Fonctionnaires du Foreign Office et la Dépêche au "Globe."

Franklin's Association.

London, 29 octobre.—Les fonctionnaires du Foreign Office n'accordent aucun crédit à la dépêche reçue de Hong-Kong par le *Globe*.

Le retour de Wong-Chi-Chuan n'est rien de plus qu'un simple retour de l'automne de 1894, avant la signature du traité de paix entre la Chine et le Japon, et que si une entente secrète a été conclue entre la Russie et la Chine, c'est probablement un conte de la suite de Chi-Chuan à la capitale de l'empire du Tsar.

La démission du Cabinet.

Note semi-officielle.

Paris, 29 octobre.—La note semi-officielle suivante vient d'être publiée:

Après la séance de la Chambre des Députés, les ministres se sont rendus au palais de l'Élysée et ont tenu leur dernière séance sous la présidence de M. Levesque. Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

La démission du Cabinet.

Note semi-officielle.

Paris, 29 octobre.—La note semi-officielle suivante vient d'être publiée:

Après la séance de la Chambre des Députés, les ministres se sont rendus au palais de l'Élysée et ont tenu leur dernière séance sous la présidence de M. Levesque. Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABELLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

La démission du Cabinet.

Note semi-officielle.

Paris, 29 octobre.—La note semi-officielle suivante vient d'être publiée:

Après la séance de la Chambre des Députés, les ministres se sont rendus au palais de l'Élysée et ont tenu leur dernière séance sous la présidence de M. Levesque. Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les affaires d'Extrême-Orient.

La fameuse dépêche de Hong-Kong est démentie.

London, 29 octobre.—Le *Globe* publie cette après-midi une dépêche d'un correspondant de Hong-Kong, qui dément virtuellement la fameuse dépêche au *Times* qui a causé une si grande sensation en annonçant les concessions faites par la Chine à la Russie.

Une déclaration additionnelle contenue dans la dépêche au *Globe* annonce que le traité secret entre la Chine et le Japon a été envoyé à St-Petersbourg par Wong-Chi-Chuan, envoyé dans le but ostensible de filouter le Tsar de son accession au trône.

Les Fonctionnaires du Foreign Office et la Dépêche au "Globe."

Franklin's Association.

London, 29 octobre.—Les fonctionnaires du Foreign Office n'accordent aucun crédit à la dépêche reçue de Hong-Kong par le *Globe*.

Le retour de Wong-Chi-Chuan n'est rien de plus qu'un simple retour de l'automne de 1894, avant la signature du traité de paix entre la Chine et le Japon, et que si une entente secrète a été conclue entre la Russie et la Chine, c'est probablement un conte de la suite de Chi-Chuan à la capitale de l'empire du Tsar.

La démission du Cabinet.

Note semi-officielle.

Paris, 29 octobre.—La note semi-officielle suivante vient d'être publiée:

Après la séance de la Chambre des Députés, les ministres se sont rendus au palais de l'Élysée et ont tenu leur dernière séance sous la présidence de M. Levesque. Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Les ministres ont été appelés à l'Élysée avant d'aller.

Le câble du Pacifique.

Les progrès de l'idée.

London, 29 octobre.—Le plan du câble du Pacifique, soutenu par les colonies anglaises et le Dominion du Canada, a fait un grand pas aujourd'hui à la réunion des représentants du Canada, de l'Angleterre, de la Nouvelle-Zélande et des colonies du sud de l'Afrique.

Le meeting a été tenu au bureau de Sir Charles Tupper, le haut commissaire canadien, et le comité principal discuté a été l'attitude conjointe des représentants.

Les nouvelles instructions envoyées par les colonies à leurs agents généraux montrent qu'elles ont pour le plus grand intérêt à supporter leur part des dépenses du câble et qu'elles sont anxieuses de voir le projet posé activement.

Le retour de Londres de l'honorable Joseph Chamberlain, ministre des colonies, une date sera fixée pour une conférence au ministère. On pense qu'à cette occasion des mesures définitives seront prises.

La question d'un service transatlantique rapide sera discutée, l'affaire mise en discussion immédiate sera le câble.

Les représentants réunis aujourd'hui à Paris ont décidé de ne pas exclure l'Hawaii à une compagnie américaine de câble du câble du Pacifique, les dépenses de la pose de câble du Pacifique, les dépenses de la pose de câble du Pacifique, les dépenses de la pose de câble du Pacifique.

Une grande satisfaction est exprimée dans les cercles coloniaux de voir cette question importante prendre une forme tangible.

A la Mémoire du Grand Pasteur.

Imposantes Cérémonies à la Chambre des Députés de Mexico.

Mexico, 29 octobre.—Des cérémonies en l'honneur du Grand Pasteur ont été célébrées hier soir dans la salle des députés de la Chambre des Députés de Mexico drapée de noir.

Un centre se trouvait un dais formé de drapeaux français, mexicains, espagnols et italiens artistiquement combinés, surmonté de l'aigle mexicain.

Derrière le dais était placé un portrait de grand format.

Des torches brûlaient le long des balustrades. Le ministre de la Justice, M. Brande, présidait la cérémonie. Les autres membres du Cabinet étaient présents ainsi que des médecins et des savants distingués.

Partis pour la Havane.

Sancti Spiritus, 29 octobre.—L'archevêque de Cuba et l'évêque de Panama sont embarqués pour la Havane.

Découverte de mines d'argent au Mexique.